

Regel und erscheinen auch in der Schriftsprache.

In all diesen Untersuchungen steht natürlich die Mitwirkung einheimischer Gelehrter an erster Linie. Ohne sie wäre jede For-

schung unglaublich erschwert, oft unmöglich. Deshalb Dank den Gelehrten, die in vorliegender Zeitschrift schon so viel des Trefflichen geleistet haben auf einem Gebiete, das so viele Schwierigkeiten hat, wie das des Armenischen.

Alarodiens et Proto-Basques¹.

Contribution à l'éthnologie comparée des peuples asianiques et liby-hespériens.

Par

Dr. JOS. KARST

professeur à l'université de Strasbourg.

Le peuple basque ou *eskalduna*-, *euskalduna*-, *heskualduna* dans l'appellation autochtone (*eskuara*, *euskara* «la nationalité ou la langue nationale basque»), après être resté longtemps méconnu au point de vue ethnologique et réputé, comme membre «isolé» et allogène, n'ayant aucun rapport linguistique ou ethnographique avec les peuples et races du monde connu, vient peu à peu à sortir de ce prétendu isolement et à occuper en ethnologie la place qui lui revient, grâce à des travaux publiés depuis une vingtaine d'années de main de maître, tels que les suivants:

HEINR. WINKLER, *Das Baskische und der vorderasiatisch-mitteländische Völker- und Kulturkreis*, Bresl. 1909. — ALFR. TROMBETTI, *Le Origini della lingua Basca* (Mem. R. Accad. Bologn.), 1925. — HUGO SCHUCHARDT *Nubisch und Baskisch* (Rev. Int. d. Etudes Basques), Paris 1912, fasc. 3, pg. 267 sqq. *Id.* *Baskisch und Hamitisch* (ibid. 7^e année, no. 3) 1913. — R. M. DE AZKUE *Morfologia Vasca*, Bilbao 1925.

En face des deux principales écoles en question, dont l'une, celle des liby-escaldologues cherche, d'après H. SCHUCHARDT, à rattacher les Basques au cycle des peuples liby-chamitiques du nord africain, tandis que

l'autre, celle des caucasologues, représentée par l'excellent ouvrage sus-mentionné de M. ALFR. TROMBETTI, revendique aux *Euskaldunak* une place parmi les Caucasiens, en les classant comme proches parents et continuateurs des Carthvéliens, Abchasiens et Circassiens (Adighés), il y a lieu d'interposer les observations critiques suivantes:

D'un côté, nonobstant leur grande affinité lexicologique, basques et hamito-libyens ne sauraient être adjugés à la même famille ethnique homogène à cause de l'exnorme divergence qui règne entre les morphologies de l'*eskuara* et du liby-hamite, y inclus le *nuba*. De l'autre côté, tout en concédant à la perspicacité de M. A. TROMBETTI d'avoir fait avancer décisivement la question basque, mise par lui dans une nouvelle lumière, il faudra néanmoins objecter que les ressemblances entre l'*eskuara* et le caucasique, spéc. les idiomes abchaso-circassiens et carthvéliens, paraissent trop vagues et isolées, pour permettre définitivement une incorporation de cette langue dans le cercle caucasien. Ajoutons y qu'il n'existe point de famille linguistique caucasienne *uniforme*, mais que le groupe carthvélien se montre séparé du nord-caucasien par un abîme quasi infranchissable, de sorte que nous nous voyons amenés à établir une théorie intermédiaire, qui pourra se formuler en ces termes-ci:

¹ Կը հրատարակենք, Ուսումնական համալսարանի տպարանի միջոցով, որտեղ կը տեսնէ ընդհանուր տպարանը, սկզբնաղբիւրը ընդհանուր տպարանի տակ լոյս կը տեսնէ ընդհանուր տպարանը:

Entre les Caucasoïdes du Ponto-Caucase et de l'Europe balcano-alpine (type *brachycéphale* ou *alpino-caucasique*) et les Liby-Ethiopiens ou Liby-Nuba-Dravidoïdes du nord-Africain et de l'Asie Antérieure méridionale (type méditerranéen, *dolichocéphale*) s'était formé et développé primitivement, par croisement de ces 2 races principales, un type intermédiaire, de stature plutôt svelte et élevée, de complexion brune, claire, de forme céphalique moyenne variant entre le crâne judéo-héthéen et le bascoïde, comme résultante de l'alliage du crâne et de la complexion brachycéphale des Caucasiens avec ceux des Liby-Ethiopiens.

De cette race intermédiaire, laquelle, comme chaîne de liaison et de transition entre les peuples alpino-caucasiens et les Liby-Ethiopiens, s'étendait, dès l'ère primitive, de l'Iran à travers l'Asie Antérieure moyenne, par le nord du bassin méditerranéen jusqu'en Hispanie, les Euscaldunak ou Bascoïdes forment le chaînon extrême-occidental, qui moyennant les Ligyro-Lélèges se trouve relié et rejoint au cercle ethnique **proto-phrygo-alarodien**; ces derniers, les Proto-Phrygo-Alarodiens, qui originellement étendaient leurs rejets extrêmes jusqu'en Mésopotamie-Aramée et en Crète, se révèlent à un examen scientifique comme proches parents et frères de race des Euscaldunak-Proto-Basques. Cette chaîne entière de race intermédiaire, située depuis le Pamir (avec les *Khajuna's*) jusqu'en Hispanie, pourra donc justement revendiquer à elle comme terme appellatif la désignation de Race **euscaldo-alarodienne**.

Le système phonétique de l'euscara n'est nullement hispanoïde, il est ponto-asianique et trouve son corrélatif adéquat en arménien. En effet, de toutes les langues connues du vieux monde, l'arménien correspond le mieux, pour sa phonétique, au basque. Sur la phonétique basque à consulter les

excellents travaux suivants: C. C. UHLENBECK: Beiträge zu einer vergleichenden Lautlehre der baskischen Dialekte, Amsterdam 1903 (Trad. franç. du même traité, Paris 1910 [RIEB]); H. GAVEL: Eléments de phonétique basque (forme le Tome XII de la Rev. Intern. des Etuds Basques), Paris-Biarritz 1921. Ces travaux très-méritoires en eux mêmes se confinent et se restreignent à la langue basque seule. Dans ce qui suivra, nous avons essayé pour la première fois, de faire valoir le point de vue comparatif: C'est en Asie Antérieure, avant tout en Arménie et parages ponto-anatoliens, que gît la clef du mystère et de l'énigme basque-ibérien.

Les particularités communes de part et d'autre, qui donnent un cachet spécial à ce système euscaro-protoarménien, sont principalement:

1° Prépondérance des sifflantes et des chuintantes (dentales et palatales).

2° Développement d'un groupe d'explosives aspirées: *kh, th, ph*, rappelant celle de l'aryen et correspondant aux aspirées caucasiennes.

3° Prohibition de la labiale *p* à l'initiale du mot: ni en arménien ni en basque aucun mot gèneine ne peut commencer par *p*; et de même l'initiale en *k* — est rare dans les deux langues et plutôt exceptionnelle dans les deux idiomes.

4° Doubles articulations des sons *r* et *l*: *l* propre et *l* vélaire; *r* roulé (*r* dur ou «doublé» et *r* doux.

5° Le son *f* est étranger à l'arménien aussi bien qu'au basque.

6° Aucun mot ne commence par *r*; prothèse d'une voyelle auxiliaire en cas des mots empruntés avec initiale *r*.

7° Répugnance contre les groupes consonantiques, relégués de l'initiale, en dehors du cas de muta + liquida combinés.

8° Répugnance contre les diphthongues: en arménien médiéval et moderne les anciennes diphthongues indo-européennes ont été monophthonguées complètement, et de même le basque n'en connaît pas.

9° Même principe d'accentuation dans les deux types linguistiques: l'accent repose

régulièrement sur la dernière syllabe, en arménien comme en basque. Et, fait important: il n'existe pas, quant à la quantité métrique des syllabes, de véritables longues; la diffé-

rence entre syllabes longues on courtes disparaît; toutes les syllabes, dans les deux langues, sont réputées et traitées comme étant de valeur indifférente on brèves.

Armenisch *i-šh* „herrschen“ und seine Verwandtschaftsverhältnisse.

Von

Universitätsdozent Dr. ROBERT BLEICHSTEINER, Wien.

Von der Wurzel *Višh* sind im Armenischen gebildet:

1. *išh-el* „herrschen, regieren, Gewalt haben, Freiheit nehmen, wagen“ usw.
2. *išh-an* „Fürst, Monarch, Despot, Minister, Behörde, Herrscher, Gouverneur, Häuptling, Befehlshaber“.
3. *išh-an-ut'ivn* „Herrschaft, Autorität, absolute Macht, Einfluß, Würde, Recht, Privileg, Kommando, Freiheit“ usw.

HÜBSCHMANN hat in seiner „Armenischen Etymologie“ (Leipzig 1897) nicht versucht, die Wurzel *išh* indogermanisch zu deuten, obgleich eine Zusammenstellung mit sanskr. *Viś* „zu eigen haben, besitzen, gebieten herrschen, können, vermögen“ nahe gelegen wäre. Inzwischen hat die Bearbeitung der hettitischen Sprachdenkmäler, im besonderen des aus Indogermanisch und einer oder vielleicht mehreren kleinasiatischen Japhetiden Sprachen gekreuzt zu denkenden Kanesischen Wortformen ans Licht gebracht, die mit armen. *išh-el*, *išh-an* nächst verwandt erscheinen; es sind dies u. a. *išha-š* „Herr“, die Formen *išh-ijantiš* „halten“, vgl. z. B. die Formen *hi-šh-ijantiš* = kanesisch *i-šh-ijantiš* „sie halten“ eigentlich „haltende“ (FORRER, Die Inschriften und Sprachen des Chatti-Reiches, ZDMG 2, 1922, S. 217). Schon F. HROZNÝ, der Begründer der Indogermanentheorie in der hettitischen Sprachforschung, scheint an eine Verwandtschaft von *išha-š* mit gr. *ισχυς* „Kraft, Macht, Gewalt“ gedacht zu haben, spricht sich aber in „Die Sprache der Hethiter“, Leipzig 1917, S. 34, Anm. 1 gegen diese Zusammenstellung aus. Und dennoch

stehen die beiden Wörter wie auch armen. *išh* in enger Beziehung zu einander, wie sich deutlich ergibt, wenn man beim Vergleich dieser Wortformen Methode und Ergebnisse der Japhetologie¹ heranzieht.

Die vergleichende japhetische Wortforschung hat uns gelehrt, daß von dem Grundworte „Hand“ eine große Zahl von Wörtern und Wortbedeutungen abgeleitet wurden, die in mehr oder weniger enger Verbindung mit dem Begriffe „Hand“ stehen; „Hand“ bedeutet in übertragenem Sinne auch „Kraft“, „Stärke“, „Hilfe“, „Herrscher“, „Fürst“, „Schar“, „Heer“ oder „Festung“, von „Hand“ werden Tätigkeitswörter gebildet wie „geben“, „übergeben“, „nehmen“, „arbeiten“, „schlagen“, „töten“, „besiegen“, deren Begriffsinhalt mit dem Gebrauch der Hand in Zusammenhang ist, endlich sind in den Japhetiden Sprachen bestimmte Zahlwörter von dem Worte „Hand“ abgeleitet wie „eins“ (eine Hand), „zwei“ (die zwei Hände), „fünf“ (Fünfheit der Finger, Faust)². So bedeutet das armenische Wort *der-n* „Hand“ auch

¹ Zur Japhetidentheorie vgl. neben Japhetische Studien zur Sprache und Kultur Eurasiens, Heft I, F. BRAUN „Die Urbewölkerung Europas und die Herkunft der Germanen, Leipzig 1922, Heft II. N. MARR, Der japhetische Kaukasus und das dritte ethnische Element im Bildungsprozeß der mittelländischen Kultur, Leipzig 1923. N. MARR, Über die Entstehung der Sprache (Unter dem Banner des Marxismus, Jahrg. I, S. 558—599, Berlin 1926. Derselbe: По этапам яфетической теории, Moskwa-Leningrad, 1926.

² MARR, Der japhet. Kaukasus, S. 50f. Derselbe: О числительных (к постановке генетического языковедных проблемы по числительным) I, Leningrad 1927, S. 1—96.